

son « sermon des grandeurs de Marie, » que nous allons suivre pas à pas, comment cette bonne Mère paya ce tribut dont elle n'était pas redevable ? Quel fut le genre de mort choisi par elle ?

Remarquons de suite que nous ne possédons sur ce point aucun document authentique ; saint Jean lui-même qui avait reçu de Jésus la garde et le soin de ce dépôt sacré, reste muet, pas un mot ne tombe de sa plume pour éclairer ce sujet. L'opinion la plus probable, celle qui semble répondre le mieux au Cœur de Marie et à notre amour pour Elle c'est qu'Elle mourut d'amour — mourir d'amour pour Dieu, mourir du désir de revoir son Jésus, mourir de ne pouvoir mourir, telle fut la cause de sa mort — ainsi parlent un grand nombre de Saints et de Pères de l'Eglise. — Un disciple de saint Bernard met sur les lèvres de Marie ces paroles : « Ne vous étonnez pas de ma langueur, je languis d'amour. » La plupart des théologiens et des commentateurs pensent que Marie à sa mort ne ressentit aucun trouble et qu'aucune douleur n'accompagna son heureux trépas. — « Marie, dit saint Jean Damascène, ne connut ni les douleurs de l'enfantement, ni celles de la mort. » Saint Amédée de Lausanne ajoute : « Marie en sortant de ce monde, contempla la vie pour ne pas voir la mort, elle regarda son divin Fils afin de quitter sa chair sans douleur. »

Avec un religieux respect, à défaut de documents authentiques, recueillons quelques-unes des traditions édifiantes qui n'ont effarouché ni la piété des grands Saints, ni la critique éclairée des grands Docteurs de l'Eglise.

C'était sur le soir, Marie était en prière, se mourant du désir de revoir son Fils ; tout à coup dans le merveilleux éclat de son premier message auprès d'Elle, l'Archange Gabriel paraît : « Je vous salue, dit-il, ô Vierge, ô Mère pleine de bénédictions ! Réjouissez-vous à la nouvelle que je vous apporte. Ce n'est plus Jésus qui va descendre en vous, c'est vous qui allez monter à Jésus. » A ces mots, il lui présente, suivant la gracieuse légende, non plus le lis d'autrefois, mais un rameau de palmier, symbole de victoire et de triomphe. A cette seconde annonce Marie se confondit en humilité et répéta, joyeuse, la parole qui nous avait valu l'Incarnation du Verbe : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

Mais il ne convenait pas que Marie quittât ce monde sans

térain
une au
réunis
mieux
Damas
gèle pr
et défer
nous, r
Ne li
lui acco
ministè
trées m
faire po
propre
encore
Fils, les
Mais
apôtres,
visite, c
à cette
de Tou
drie, sa
redisent
tianisme
« Tours,
« venu
« diverse
« demeu
« veillai
« ses an
saint Mi
parlé de
à Marie
« vais re
« vous l'
« c'est à
« terre q
« vers du
« à qui v